

Retrouver l'esprit de catholicité. Un défi pour les Eglises réformées.

Martin Hoegger – martin.hoegger@gmail.com

Juillet 2015.

« *Catholique, catholicité* », ces mots sont en général évités dans le protestantisme pluriel. On leur préfère le terme « *universel* », moins riche de sens. Le but de cette étude est de retrouver la richesse de cette notion. L'important n'est pas le terme en lui-même, mais la réalité qu'il recouvre. Retrouver l'esprit de catholicité est un défi pour toutes les Eglises, également pour celles qui continuent à utiliser ce terme. Encore faut-il préciser ce que l'on comprend lorsque nous disons : « *Je crois la sainte Eglise catholique* ».

Même si le terme *catholique* reste marginal dans le Nouveau Testament, l'idée qu'il recouvre est bien présente. Aux premiers temps du christianisme, il désigne l'Eglise locale où le Christ habite en plénitude. La Réforme du 16^e siècle, avec son insistance sur la catholicité de l'Eglise locale, n'est pas très éloignée de cette compréhension. Notre troisième partie aborde la notion de « *catholicité évangélique* » du mouvement liturgique réformé au 20^e siècle, une des sources de la spiritualité de la communauté de Taizé. La dernière partie explore ce thème, tel qu'il est traité dans quelques dialogues des Eglises protestantes. Je conclus par une invitation à donner un espace au Christ « *seul catholique* », qui nous relie les uns aux autres et le mettre au cœur de tout (« *solus Christus* »). Ce christocentrisme me semble être la contribution spécifiquement réformée à la réflexion sur le thème de la catholicité.

1. L'Eglise « en tout lieu...jusqu'à la fin des temps ». La catholicité de l'Eglise locale.

« *Le Christ est-il divisé* » demande saint Paul aux Corinthiens (1 Cor 1,13). Cette question, les chrétiens du Canada l'ont posée à nouveau à l'*oikoumenè* en choisissant ce texte comme thème de la semaine universelle de prière pour l'unité des chrétiens en 2014.

Or le texte d'où est tiré cette interpellation nous introduit au cœur du thème de la *catholicité*, même si le terme n'y est pas utilisé. Dans le Nouveau Testament, ce mot est en effet une toute petite graine de moutarde, qui deviendra un grand arbre où beaucoup viendront s'y nicher...ou refuseront à cause de l'histoire tourmentée de cette notion.¹

Le mot « *catholique* » - du grec « *kath'holon* », selon le tout – invite à penser l'Eglise en relation avec la totalité, qui a une double dimension quantitative et qualitative.

¹ L'unique mention de *katholon* dans le Nouveau Testament se trouve en Actes 4,18 où les autorités juives menacent Pierre et Jean et leur interdisent « formellement (*katholou*) de prononcer ou d'enseigner le nom de Jésus ». Sur ce texte, voir le commentaire éclairant de Claire Clivaz, *Au risque de la catholicité. Vers une catholicité œcuménique ?* Academic Press, Fribourg, 2013, p. 233. Pour une théologie biblique de la catholicité, voir l'article de Gosbert Byamungu dans ce même ouvrage (*Catholicité, une lecture biblique*, pp. 185-208)

Paul écrit à « *l'Église de Dieu qui est à Corinthe* » (v. 2) : une Église locale, sans doute un petit troupeau avec une grande diversité de personnes réunies par un même appel venant de Dieu et auquel elles ont répondu. Cette Église est en communion, avec d'autres Églises locales, fruits de la mission extraordinaire des apôtres « *en tout lieu* » (v. 2). De même Paul écrit à des Églises particulières, mais ses lettres seront lues ailleurs. Elles ont une valeur catholique. Ce qui vaut pour certains vaudra pour tous.

Paul est aussi certain que l'œuvre de Dieu en Jésus Christ commencée dans ces Églises continuera jusqu'au retour du Christ : « *C'est lui qui vous affermira aussi jusqu'à la fin* ». (v. 8). Nous avons ici un des sens du mot « *catholique* », à savoir que l'Église est appelée à se répandre partout et que les Églises locales ont à être en communion les unes avec les autres. D'autre part que l'Église sera gardée et conduite par le Christ jusqu'à la fin des temps. Nous sommes en communion les uns avec les autres, non seulement à travers l'espace, mais aussi à travers le temps.

Cette dimension *quantitative* (spatio-temporelle) de la catholicité se trouve aussi, de manière encore plus succincte, dans les paroles d'envoi des disciples par Jésus : « *Allez : de toutes les nations, faite des disciples...Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps* ». (Mat. 28,19-20). La notion de catholicité a donc une forte connotation missionnaire. Toute l'Église apporte tout l'Évangile à toute l'humanité, de tous les temps.

La deuxième dimension – *qualitative* – nous la lisons dans ces paroles : « *Vous avez été, en lui (Christ), comblés de toutes les richesses, toutes celles de la parole, toutes celles de la connaissance...si bien qu'il ne vous manque aucun don* » (v. 5-6). L'Église est « *catholique* » parce que le Christ y habite avec tous les dons de l'Esprit saint.

Cette catholicité, plénitude du Ressuscité parmi nous, est à la fois *un don et un appel, une grâce et une exigence*. C'est pourquoi, face aux divisions que vit l'Église de Corinthe, Paul pose cette question : « *Le Christ est-il divisé ?* » et lance cet appel : « *qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous ; soyez bien unis dans un même esprit et dans une même pensée* ». (v. 10). La suite de la première lettre aux Corinthiens montre que le secret de l'unité est une vie humble, pure et aimante, à l'image de Jésus Christ, lequel a vécu ainsi, particulièrement dans ses derniers moments sur la croix. Paul résume tout son programme dans cette affirmation célèbre : « *J'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié* » (2,2)

Les études patristiques ont montré que dans les trois premiers siècles de l'Église, la catholicité n'avait pas de signification quantitative. L'adjectif « *catholique* » désignait toujours l'Église locale. Chaque Église locale n'était pas considérée simplement comme une partie ou une portion de l'Église universelle, mais comme une manifestation dans un lieu donné de la plénitude de l'Église.² Le colloque « *Vers une catholicité œcuménique* » a mis en évidence que pour les premiers chrétiens, chaque Église locale, même modeste, est le Corps du Christ, pleinement Église, avec tous les moyens de salut.

« *Là où est le Christ, là est l'Église catholique* », dit Ignace d'Antioche. Pour lui, l'Église dans sa plénitude (autre sens de *catholique*) est là où le Christ est reçu dans sa Parole, célébré dans l'eucharistie, vécu dans la fraternité et servi par un ministère de communion.

² Voir les travaux de Jean Zizoulas (de Pergame), *L'Eucharistie, l'Évêque et l'Église durant les trois premiers siècles*, Paris, DDB, 1994, p. 120-124. Voir les remarques de Job Getcha en *Vers une catholicité œcuménique ?* Op. cit. p. 250-253.

Ses lettres montrent que chaque Église locale doit être en communion avec les autres.³

« Catholique » signifiait précisément ce qu'écrivit Paul aux Corinthiens, à savoir que le Christ habite au milieu de l'Église avec toutes les richesses de la grâce. C'est pourquoi le Christ, en qui Dieu a mis toute son affection et en qui réside la plénitude des dons de l'Esprit, est à écouter à travers sa Parole, comme doivent le faire les disciples sur la montagne de la Transfiguration.

Les deux dimensions quantitative et qualitative de la catholicité sont comme les deux faces d'une même médaille. Il ne faut jamais les dissocier. L'Église ne peut être catholique, l'Église pour tous et de tous les temps, que si elle écoute la Parole du Christ avec attention, la célèbre dans l'action de grâce et la vit dans l'humilité et la miséricorde. Les textes de la Réforme ont relié ces deux dimensions, en mettant l'accent sur l'aspect qualitatif. Nous allons le voir maintenant.

2. La catholicité chez les théologiens de la Réforme

2.1. Textes confessionnels

Les textes confessionnels de la Réforme affirment la dimension spatio-temporelle de la catholicité. La *Confession helvétique postérieure* (ch 12) dit dans son commentaire sur l'Église : « *d'autant que (l'Église) est universelle et répandue par toutes les parties du monde et qu'elle s'étend à tous les temps, ne pouvant pas être enclose en aucun lieu ou temps quelconque* ». De même le catéchisme de Heidelberg, le document le plus populaire de la Réforme calvinienne – on a fêté le 450^e anniversaire de sa publication en 2013 – demande dans sa question 54 : « *Que crois-tu de la « Sainte Eglise universelle » ?*

Réponse « *Que depuis le commencement du monde jusqu'à la fin, le Fils de Dieu, par son Esprit et sa Parole, rassemble, protège et maintient, dans l'unité de la vraie foi, une communauté élue pour lui de tout le genre humain. De cette communauté je suis membre vivant et le resterai éternellement* ».⁴

L'Église existe « *depuis le commencement du monde jusqu'à la fin* ». Les réformés ont porté une attention particulière sur l'Ancien Testament. L'Église commence déjà avec le peuple de Dieu de l'Ancienne Alliance. L'aspect spatial de la catholicité est indiqué par le fait que la communauté chrétienne provient de « *tout le genre humain* ».

D'autre part, Heidelberg affirme que la catholicité est un *don*. En effet l'Église est l'œuvre du Fils de Dieu, qui « *la rassemble, la protège et la maintient* » dans la vraie foi. L'Église doit son existence au Christ et à l'action continuelle de son Esprit. C'est de lui que vient le salut et l'Église est la communion des fidèles qui participent à sa vie. Cette compréhension « mystique » de l'Église est une caractéristique de la compréhension réformée de l'Église. Par rapport à la théologie catholique romaine de son époque qui insistait sur la visibilité de l'Église dans sa structure hiérarchique, la tradition réformée a mis l'accent sur la communion

³ Voir Steven R. Harmon, *Qualitative Catholicity in the Ignatian Correspondence—and the New Testament : The Fallacies of a Restorationist Hermeneutic, Perspectives in Religious Studies*, vol. 38, no. 1 (2011), pp. 35-38

⁴ En *Confessions et catéchismes de la foi réformée*. Labor et Fides, Genève, 1986, p. 151

avec le Christ.⁵ Avant d'être une structure institutionnelle et hiérarchique, l'Eglise est d'abord « communion et société avec Dieu le Père et avec son Fils, Jésus-Christ, par la sanctification de son Esprit » (Confession écossaise) ou « compagnie des fidèles » (Catéchisme de Genève) ou encore « société des amis du Christ » (Calvin).

Toutefois, les réformés n'ont pas oublié l'importance de la visibilité de l'Eglise. Heidelberg indique que c'est par « sa Parole et son Esprit » que le Christ rassemble son Eglise. L'annonce et l'écoute de la Parole (qui comprend aussi les sacrements lesquels sont une « Parole visible ») rendent l'Eglise visible. La haute responsabilité de l'Eglise, à travers son ministère (visible), est de témoigner, de célébrer et de vivre fidèlement l'Évangile. Si elle est un don, la catholicité est aussi et surtout *un appel, une exigence, une responsabilité adressée à chaque chrétien.*

2.2. Jean Calvin

Jean Calvin affirme précisément cela dans ce fameux passage de son *Institution chrétienne* sur l'Eglise : « Voilà ce qui manifeste l'Eglise visible. Partout où nous voyons que la Parole de Dieu est prêchée purement et écoutée et les sacrements administrés en suivant l'instruction du Christ, il n'y a pas à douter que là est une Eglise (Eph. 2,20), car la promesse du Seigneur est certaine : « Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mat 18,20).⁶

Alors que Calvin confesse ailleurs la dimension mystique de l'Eglise,⁷ ce passage exprime sa visibilité, la dimension *qualitative* de la catholicité. L'Eglise locale est catholique car, à travers le ministère ecclésiastique de la Parole et des sacrements, le Christ manifeste sa présence au milieu d'elle. Même si la communauté est toute petite, dans un village, elle reçoit le titre d'Eglise. Calvin lui reconnaît la pleine ecclésialité :

⁵ Dans le conflit avec l'Eglise d'Orient, le pape Grégoire VII affirma déjà en 1073 : « Quiconque n'est pas en accord avec l'Eglise romaine doit être considéré comme non catholique ». Une opinion que le Saint Siècle réaffirme au concile de Trente et en 1864, au moment où des prêtres de l'Eglise anglicane se sont approchés de Rome pour un dialogue : « Aucune autre Eglise est catholique sauf celle qui est bâtie sur l'unique Pierre et qui grandit en un seul corps réuni dans l'unité de la foi et de l'amour ». (Cf. *Dictionary of the Ecumenical Movement*. WCC, Genève, 2002, p. 153)

⁶ *Institution de la religion chrétienne* (abrégé en IC) IV,1,9. Edition en français moderne, Kerygma, Excelcis, Aix en Provence, 2009

⁷ « En utilisant ce terme (Eglise), l'Écriture sainte évoque, parfois, l'Eglise telle qu'elle est en vérité et qui ne comprend que ceux qui, par la grâce de l'adoption, sont enfants de Dieu et, par la sanctification de l'Esprit, sont de vrais membres de Jésus-Christ. Dans ce cas, elle envisage non seulement les saints qui habitent sur la terre, mais aussi tous les élus depuis le commencement du monde » (IC IV,1,7)

« L'Eglise est dite « catholique » ou « universelle », car on ne saurait en faire deux ou trois Eglises sans déchirer Jésus-Christ, si cela était possible. Les élus de Dieu sont même tellement unis en Jésus-Christ que, tout comme les membres du corps humain, ils dépendent d'une seule tête et ils forment un même corps. Ils sont donc tous un, vivent d'une même foi, d'une même espérance et d'un même amour par l'Esprit de Dieu. Ils sont appelés non seulement à recevoir le même héritage, mais aussi à participer à la gloire de Dieu et de Jésus-Christ » (IC IV,1,2)

« L'Eglise universelle est constituée de la multitude de personnes de toutes les nations qui, malgré leur éloignement géographique, reconnaissent la vérité de Dieu, la doctrine de sa Parole puisque toutes sont unies par le lien de la foi. Cette Eglise universelle comprend des communautés locales réparties dans chaque ville ou village, de telle manière que chacune a le titre et l'autorité de l'Eglise ».⁸

Dès l'édition de 1539 de *l'Institution*, Calvin insiste sur les « marques » de l'Eglise, à savoir la prédication de la Parole de Dieu et l'administration des sacrements, pour montrer que la réforme n'est pas une nouvelle Eglise. Elles sont les critères de la catholicité ou « critères perpétuels pour discerner l'Eglise ».⁹ Quand elles sont là, il y a une vraie Eglise qu'il faut honorer, même s'il y a encore des imperfections. Les marques unissent tous les chrétiens de tous les temps et dans tous les endroits. Ce sont elles qui font le lien entre les diverses bergeries où vit le même troupeau :

« Or combien qu'il semble que ce troupeau soit séparé en diverses bergeries, toutefois les fidèles qui sont épars çà et là par tout le monde, sont enclos dedans des parcs qui sont communs à tous ceux qui sont du troupeau : car une même parole est annoncée à tous ; ils usent tous de mêmes Sacrements ; ils ont tous un même ordre de prier Dieu, et tout le reste qui est requis pour la profession de la foi ».¹⁰

Chaque Eglise locale doit être reliée aux autres par le *lien de la foi*. Aucune ne doit s'isoler, ni prendre des décisions de manière indépendante en matière de foi et de vie. Leurs responsables doivent se soucier non seulement de leur propre troupeau mais aussi des relations avec les Eglises du voisinage : « Dans la communion des saints, les Eglises voisines doivent se soucier les unes les autres de leur bonne santé », écrit Calvin à Pierre Viret.¹¹ Au nom de la Vénérable Compagnie des pasteurs de Genève, Calvin écrit une lettre à l'Eglise de Neuchâtel, en proie à des discordes pour leur dire que « cette affaire nous concerne aussi, car nous sommes tous membres d'un seul corps ».¹²

Dans le livre IV de *l'Institution*, où Calvin parle de l'Eglise, on trouve à chaque page des appels à l'unité de l'Eglise. Tous les moyens que Dieu donne doivent servir à la garder. S'il y a une Eglise invisible, que Dieu seul voit et connaît (tous les élus sur terre et dans la gloire, avec les anges), Calvin met l'accent sur l'Eglise visible. « Il nous est commandé d'avoir cette Eglise visible en honneur, et de nous maintenir en sa communion ».¹³ Calvin propose des moyens pour protéger et élargir le don de la catholicité. Ces moyens sont d'abord la prédication fidèle de la Parole de Dieu et la célébration des sacrements (« les marques de l'Eglise »). Puis la Parole vécue dans la vie fraternelle, une lecture conciliaire de la Bible, les

⁸ IC IV,1,9

⁹ *Calvini Opera* (abrégé en CO) 1, 553.

¹⁰ *Commentaire de l'Evangile de Jean 10,16*, En : *Commentaires sur le Nouveau Testament*, Paris, Meyrueis, Tome II, p. 221

¹¹ CO 11,293-295

¹² Lettre du 29 septembre 1541 (in Lukas Visher, *Pia Conspiratio, Calvin's Commitment to the Unity of Christ's Church*. John Knox Series, Grand Saconnex, 2000, p. 27.)

¹³ IC IV,1,8

ministères, les conciles et les synodes, la discipline comprise au sens des ordonnances nécessaires à toute vie d’Eglise.¹⁴

C’est sur cette dimension qualitative que la Réforme met l’accent. La vocation de chaque Eglise est de donner un espace pour que le Christ s’y révèle et nous rencontre dans sa grâce. Et il le fait à travers sa Parole annoncée dans la prédication, écoutée et aimée dans la vie fraternelle, célébrée dans les sacrements.

En mettant l’accent sur la dimension qualitative de la catholicité la pensée de Calvin rejoint celle de Paul et des premiers Pères, que nous avons brièvement esquissée ci-dessus. Si Calvin confesse la catholicité comme *grâce*, il insiste sur la catholicité comme *appel* : une Eglise est vraiment catholique quand elle est fidèle à l’Evangile. L’accent est mis sur la confession de la foi, sur l’adhésion à la vérité de la Parole. Ce qui unit les diverses Eglises locales entre elles est le lien de la foi qui reconnaît « *la vérité de Dieu et la doctrine de sa Parole* ».

Pour Calvin, il n’y a pas de catholicité de l’Eglise en dehors de la vérité en Christ, révélée à travers les Ecritures. Si pour maintenir la paix, une Eglise prend une décision contraire à la Parole de Dieu, celle-ci n’est qu’une « *calomnie impudente* ». ¹⁵ Dans son commentaire à l’Epître aux Romains, Calvin a cette formule concise : « *L’unité qui est en la vérité* »¹⁶. Il pourrait dire la même chose de la catholicité.

3. Le nouveau liturgique réformé

Pour nourrir une réflexion réformée sur la catholicité, je m’arrête comme troisième étape au nouveau liturgique réformé en Suisse romande et commence par le pasteur lausannois Jules Amiguet.

Influencé par l’anglicanisme et par le pasteur français Eugène Bersier, Jules Amiguet a travaillé inlassablement au nouveau liturgique de l’Eglise réformée. Son projet d’ouverture à la catholicité, on le découvre dans les textes liturgiques qu’il a écrits ou rassemblés et dans l’architecture et l’iconographie de l’Eglise de Saint Jean (de Cour), à Lausanne, dont on a fêté le 100^e anniversaire en 2013. Son programme : affirmer la catholicité de l’Eglise réformée par la redécouverte des prières de la tradition de l’Eglise :

« *En choisissant des formulaires antiques, on accentuerait la Communion des saints, la sainte Eglise universelle, en tendant la main aux premiers siècles, par-dessus le Moyen Age*

¹⁴ Sur ce thème des moyens favorisant l’unité et la catholicité de l’Eglise, on consultera avec profit l’étude de Lukas Visser, *Pia Conspiratio. Calvin on the Unity of Christ’s Church*. John Knox Series, Genève, 2000. Voir aussi Martin Hoegger, « Favoriser la sainte unité ». L’unité de l’Eglise chez Calvin. *Hokhma* 2009/1 (http://dialogueoecumenique.eerv.ch/wp-content/blogs.dir/1/files/autressecteurs/diaoecumenique/calvin_et_lunit_de_leglise.pdf)

¹⁵ « *C’est un divorce méchant et plein de sacrilège, de mettre la division entre ceux qui sont consentants et unis en la vérité de Christ. Mais d’autre part aussi, c’est une calomnie impudente de vouloir, sous couleur de paix et d’union, maintenir un complot à mensonges et méchantes doctrines* ». Commentaire de l’Epître aux Romains 16,17. *Commentaires de J. Calvin sur le NT*, Tome IV. Kerygma, Aix-en-Provence, 1978, p. 354 (1539)

¹⁶ Commentaire de l’Epître aux Romains 16,17. *Commentaires de J. Calvin sur le NT*, Tome IV. Kerygma, Aix-en-Provence, 1978, p. 354 (1539)

et en sympathisant, au-delà de Rome, avec Alexandrie, Jérusalem, Constantinople, etc ». ¹⁷
« Ce sont des pages entières qu'il faudrait emprunter aux vieilles liturgies de l'Orient chrétien...Ce serait affirmer d'une manière pratique et irréfutable, la catholicité de notre Eglise c'est-à-dire son union fraternelle, à travers les pays et les siècles, à travers l'espace et le temps, avec la sainte Eglise universelle. Ce serait réaliser et perpétuer la Communion des saints, qui, hélas ! actuellement, n'est souvent pour nous qu'un mot énigmatique du Symbole des apôtres ! » ¹⁸

La fresque du chœur de l'Eglise de Saint Jean, voulue par J. Amiguet et peinte par Louis Rivier, illustre la catholicité de l'Eglise, qui se manifeste lors de la célébration eucharistique. De part et d'autre de la table de communion les saints de l'Ancienne Alliance, les apôtres, les Pères, les martyrs sont unis dans un commun regard vers le Christ crucifié. Les réformateurs eux-mêmes, ainsi que d'autres protestants de l'Histoire et des contemporains de J. Amiguet, se trouvent aussi sur la fresque. ¹⁹



Fresque du chœur de l'Eglise de Saint Jean, Lausanne

3.1 Le mouvement « Eglise et Liturgie » et la « catholicité évangélique ».

Le pasteur Richard Paquier, disciple d'Amiguet, un des fondateurs du mouvement « *Eglise et Liturgie* » (et plus tard membre de la commission de liturgie de Foi et Constitution) fut le promoteur d'une « *catholicité évangélique* ».

C'est Nathan Söderblom, archevêque suédois, qui a été le premier à utiliser cette expression. Lors de la conférence œcuménique de Stockholm en 1925, Söderblom avait répondu à qui lui présentait un prêtre catholique romain comme le seul catholique présent à la Conférence : « *Mais nous sommes tous catholiques* » ! ²⁰

¹⁷ Cité par André Bardet, *Un combat pour l'Eglise. Un siècle de mouvement liturgique en Pays de Vaud*. Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 1988, p. 28

¹⁸ Ibid, p. 37.

¹⁹ Cf Dario Gamboni, *Louis Rivier et la peinture religieuse en Suisse romande*, Lausanne, Payot, 1985

²⁰ Sur ce thème voir l'article « Catholicité évangélique » par G. Siegwald dans *l'Encyclopédie du Protestantisme* ; A. Bardet, Op. cit. p. 69s,

Söderblom était à Lausanne en 1927 pour la première conférence mondiale de Foi et Constitution. Il y a rencontré l'évêque anglican Charles Henri Brent, président de cette conférence et les membres du mouvement naissant d'Eglise et Liturgie. La conférence de Lausanne fut un événement : pour la première fois les Eglises protestantes et orthodoxes se rencontraient. Le Renouveau liturgique a conduit à des relations profondes de certains pasteurs et fidèles réformés avec des prêtres des Eglises orthodoxe et anglicane à Lausanne.²¹ C. H. Brent sensible à cet « esprit de catholicité » (selon l'expression de Paquier) aurait choisi Lausanne comme lieu de la première conférence mondiale de Foi et Constitution, plutôt que Genève où a eu lieu pourtant la conférence préparatoire, en 1920.²²

Au sujet de l'Eglise la conférence de Lausanne affirma : « Comme il n'y a qu'un seul Christ et une seule vie en Lui et un seul Esprit qui conduit dans toute la vérité, il n'y a et ne peut y avoir qu'une seule Eglise, sainte, catholique et apostolique ». Quelles que soient les points de vue différents sur la manière dont l'Eglise ainsi caractérisée trouve son expression dans les Eglises actuelles, la Conférence est convaincue que « c'est la volonté du Christ que la vie de son corps unique soit manifestée au monde. Pour que l'Évangile s'impose aux hommes qui doutent, qui pèchent et qui sont désorientés, un témoignage unanime est nécessaire. C'est pourquoi nous pressons tous les chrétiens de renouveler leur consécration à Dieu afin que s'accomplisse la prière de notre Sauveur demandant que Ses disciples soient un, afin que, avec l'aide de Son Esprit, le corps du Christ puisse être édifié – ses membres étant unis dans la foi et l'amour – afin que les obstacles qui s'opposent à la manifestation de leur unité en Christ puissent être écartés pour que le monde croie que le Père l'a envoyé ». ²³

Mais revenons à R. Paquier, dans sa recherche d'une vision de plénitude, avec une grande ouverture œcuménique, et influencée par l'anglicanisme et le luthéranisme allemand et scandinave, il donne une motivation théologique bien articulée à la catholicité :

« Avoir l'esprit de catholicité, c'est vouloir être complet et non pas unilatéral, vivre un christianisme intégral et non tronqué, universel et non sectaire. Être catholique, c'est affirmer Dieu tout entier, l'Écriture toute entière, l'Eglise toute entière, le « cosmos » tout entier... C'est être en communion avec l'Eglise de tous les siècles, et non pas faire commencer l'histoire de l'Eglise à la Réformation, ou au contraire arrêter la vie de l'Eglise à son stade médiéval. C'est être en communion avec l'Eglise de la terre et avec l'Eglise du ciel, avec l'Eglise triomphante comme avec l'Eglise militante »... « Rien de plus urgent, par conséquent, que la restauration d'une Eglise unique et universelle, vraiment évangélique et vraiment catholique. »²⁴

« Catholicité évangélique » : à la fois un enracinement dans l'Évangile, source et norme ultime de toute tradition et une ouverture à la riche tradition de l'Eglise, où l'Esprit saint a déposé tant de lumière et de sagesse !

²¹ Louis Rivier était en train de décorer l'Eglise orthodoxe grecque de Lausanne pendant la Conférence de 1927

²² Cf. Martin Hoegger, Pratique de l'Unité chez Charles Henry Brent. *Hokhma* 2011/1

²³ Actes de la Conférence de Lausanne, 1927, L'Eglise. § 19. En Lukas Visher, *Foi et Constitution*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1963, p. 31

²⁴ *Vers la catholicité évangélique*, Eglise et Liturgie, Cahier 6, 1934, p. 8, 19

Cet esprit de catholicité est mis en œuvre par un travail liturgique impressionnant. *Eglise et Liturgie* publie en 1931 deux fascicules de *Liturgie de communion*. Cette œuvre, dont Paquier fut le principal artisan a produit un choc spirituel en terrain réformé : l'introduction de la mémoire des défunts et de l'Eglise triomphante ; l'épiclese sur les éléments et une année liturgique complète.²⁵ Tous ces éléments apportent cette dimension de catholicité dont chaque liturgie a besoin. « *Une Eglise locale, écrit Paquier, tout en conservant sa physionomie propre et son génie particulier, n'a pas le droit de s'isoler dans son individualité et son particularisme au mépris de l'histoire et des expériences du Corps complet de l'Eglise universelle* ». ²⁶ R. Paquier estime toutefois que c'est un malheur que la plupart des Eglises occidentales aient laissé l'Eglise de Rome revendiquer de manière exclusive la catholicité.

En 1984, *Eglise et Liturgie* commence à publier une revue intitulée précisément « *Catholicité évangélique* », qui a eu dix ans d'existence, jusqu'à la disparition de ce mouvement.²⁷ Le pasteur Jean-Paul Laurent, président d'*Eglise et Liturgie*, soulignait dans l'éditorial du 1^{er} numéro une compréhension qualitative de la catholicité : « *Tout chrétien doit pouvoir reconnaître dans toute Eglise les marques de la catholicité ou de l'universalité, afin de se sentir partout appelé par un seul Seigneur, à une même foi et une même espérance* ». ²⁸

3.2 Taizé et Grandchamp

Eglise et Liturgie a aussi publié un *Office divin pour chaque jour*, qui inclut des prières de la tradition de l'Eglise. Dès 1940, la communauté de Grandchamp et la nouvelle « *Communauté de Cluny* » (qui deviendra Taizé) adoptèrent cet office. Cela aboutit à la publication commune en 1949 de l'« *Office divin de chaque jour - Eglise et Liturgie ; Communauté de Taizé lès Cluny ; Communauté de Grandchamp* ».

Il y a donc une parenté spirituelle entre ces communautés et le mouvement *Eglise et Liturgie*, dans le désir de vivre une catholicité ouverte, qui accueille les richesses spirituelles que l'Esprit sème dans toutes les Eglises. Taizé illustre une catholicité concrète par son enracinement dans la prière et son œcuménisme spirituel, au delà des frontières confessionnelles.

Frère Max Thurian a écrit un chapitre sur la catholicité dans son livre *Tradition et renouveau dans l'Esprit*. Il y a développé une compréhension avant tout qualitative : « *L'Eglise est catholique parce qu'elle est le Corps du Christ, la Plénitude de celui qui est*

²⁵ Bruno Burki le souligne : « L'introduction de la mémoire des défunts et de la mémoire de l'Eglise triomphante...constituait évidemment une révolution au sein de l'Eglise réformée ». (Bruno Burki, *Cène du Seigneur – Eucharistie de l'Eglise*, Vol. B, Fribourg, Ed. Universitaires, 1985, p. 142)

²⁶ Cf. A. Bardet, *Op. Cit.* p. 143. « Une liturgie doit comporter à la fois la note d'antiquité et la note d'universalité » (*Liturgie de Communion I. Eglise et Liturgie*, Lausanne, 1931, p. 13)

²⁷ Le nom de cette revue est justifié en référence à Soederblom : « *Due à Nathan Soederblom, prophète de l'œcuménisme, initiateur de la conférence de Stockholm en 1925 pour le christianisme pratique, l'expression « catholicité évangélique » montre que les deux traditions « catholique » et « évangélique » qui partagent la chrétienté, ne s'opposent ni ne s'excluent, mais sont deux aspects complémentaires de la fidélité à Jésus-Christ* ». *Catholicité évangélique*, No 1, Janvier 1984

²⁸ *Catholicité évangélique*, No 1, Janvier 1984, p. 2

Plénitude...parce qu'elle porte en elle et transmet la totalité et la plénitude de la vérité, dans la Parole et les sacrements...Aucune plénitude plus grande que celle-là ne peut être trouvée en dehors de l'Eglise ». ²⁹ Il y traite de la catholicité dans l'espace, dans le temps, dans la liturgie et de la catholicité stimulée par le dialogue avec le monde.

Sous la plume du frère de Taizé (aussi pasteur réformé) Pierre-Yves Emery, on peut lire aussi de très belles pages sur la catholicité, parues dans *Catholicité évangélique*:

« La catholicité suppose de notre part une culture chrétienne et un sens ecclésial soucieux d'une ampleur et volontairement en croissance. Tout en ayant une connivence particulière avec Jérémie, saint Paul ou saint Jean, c'est de l'ensemble de l'Écriture qu'il faut vivre. Et non seulement de l'Épître aux Romains, mais aussi des Épîtres pastorales. Ou encore, tout en pratiquant davantage saint Augustin, saint Bernard, Luther ou Bonhoeffer, c'est à un élargissement de notre connaissance à la tradition entière qu'il faut travailler avec une saine curiosité : rien de ce qu'opère le Saint Esprit ne nous est étranger » ... « Le pasteur devrait être celui qui, constamment, réfère la foi d'ici et de maintenant à celle de tous les temps et de tous les espaces ». ³⁰

Plus récemment, Frère John, dans un beau livre sur l'Eglise, écrit : « l'expression la plus claire de la foi chrétienne, en tant que l'offre en acte d'une communion universelle en Dieu, est un réseau mondial d'amis, qui sont des amis de Dieu tout en étant des amis du Christ ». ³¹ Des jeunes du monde entier font l'expérience de cette amitié en Christ qui les unit profondément. Là où le Christ est reçu comme un ami, là se trouve une Eglise d'amis. L'« icône de l'amitié », si populaire à Taizé, exprime cela.

Dans sa dernière lettre « Vers une nouvelle solidarité » frère Alois, le prier de Taizé, écrit : « La vocation de l'Église, c'est de rassembler dans la paix du Christ des femmes, des hommes et des enfants de toutes langues, de tous peuples, à travers le monde. Elle est le signe que l'Évangile dit vrai, elle est le Corps du Christ, tout animé par l'Esprit Saint. Elle rend présent le « Christ de communion ». ³²

Sœur Minke, la prieure de Grandchamp qui nous a quittés récemment, disait lors du colloque « Vers une catholicité œcuménique » combien sa communauté désire accueillir dans sa prière les richesses de toutes les traditions : « En tant que petite cellule du Corps du Christ, nous participons à l'enfantement de l'Église de demain. Une Église où toute la richesse des différentes traditions, dans leur grande diversité, puisse se communiquer, une Église vraiment catholique, où la prière les uns pour les autres et pour le monde puisse aussi circuler ». ³³

²⁹ Max Thurian, *Tradition et renouveau dans l'Esprit*, Presses de Taizé, 1977, p. 89

³⁰ « La catholicité : une grâce spirituelle à mettre en œuvre », *Catholicité évangélique* No 26, avril 1990, p. 6

³¹ *Une multitude d'amis. Réimaginer l'Eglise chrétienne à l'heure de la mondialisation*. Les Presses de Taizé, 2011, p. 115.

³² http://www.taize.fr/IMG/pdf/131fr_stock_web.pdf.

³³ La catholicité vécue à la communauté de Grandchamp, en *Vers une catholicité œcuménique ?* p. 265

4. Théologiens réformés et mouvement œcuménique

Dès 1963, le théologien réformé (et directeur de Foi et Constitution) Lukas Visser a appelé à ne pas esquiver la discussion sur la catholicité : « *Nous ne devons pas éviter ce terme ; il nous faut au contraire essayer de redécouvrir ce qu'il signifie et le libérer de l'appauvrissement et de la réduction dont il a été victime au cours de l'histoire de l'Eglise* ». ³⁴ Cet appel a été entendu par Foi et Constitution, qui a approfondi cette notion depuis 50 ans. ³⁵

Dans son article sur la catholicité dans l'Encyclopédie du Protestantisme, Jean-Louis Leuba note que Paul Tillich et Karl Barth ont considéré la catholicité comme une marque essentielle de l'Eglise. Avec optimisme il affirme que « *le qualificatif « catholique » qui était (et parfois demeure) péjoratif au sein du protestantisme, s'est trouvé réhabilité, tout au moins dans les milieux protestants soucieux de demeurer fidèles aux Réformateurs* ». ³⁶ Dans cette ligne Gérard Siegwalt a produit une *Dogmatique pour la catholicité évangélique* en neuf volumes. ³⁷

Cependant, on peut remarquer que depuis les années 90, on parle de « communion » entre les Eglises, dans les cercles œcuméniques, mais on évite le terme « catholicité ». ³⁸ Par exemple la *Charte œcuménique européenne* commence avec cette affirmation « *Puisque nous confessons, avec le Credo, « l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique », notre devoir œcuménique indispensable consiste à rendre visible cette unité, qui est toujours un don de Dieu* ». Mais elle n'approfondit pas la notion de catholicité. C'est le constat de Claire Clivaz qui doute que les regards soient en train de se convertir sur le mot catholicité et lui préfère le langage de la *communion-koinonia*. ³⁹

S'il y a des réticences à utiliser ce terme dans le dialogue œcuménique, à combien plus forte raison dans les Eglises protestantes. Celles-ci sont plus que timides pour recevoir les travaux de Foi et Constitution sur cette question. « *Catholique, ce mot riche de signification spirituelle et missionnaire n'est pas monnaie courante dans le langage réformé sur la vie de l'Eglise. Le christianisme protestant d'expression francophone, suite à son ancienne polémique avec l'Eglise de Rome au sujet de la vérité et de la liberté de l'Evangile, lui préfère volontiers celui d'universel* », note Odair Mateus. ⁴⁰ Soeur Minke confesse qu'elle a dû vaincre une « *hésitation assez profonde* » avant de l'utiliser avec liberté et conviction. ⁴¹

³⁴ The Meaning of Catholicity, *The Ecumenical Review* XVI/1, octobre 1963, p. 24

³⁵ On lira la synthèse de son directeur actuel, John Gibaut, en « Catholicité, Foi et Constitution et le mouvement œcuménique », *Vers une catholicité œcuménique*, pp. 213-230.

³⁶ *Encyclopédie du protestantisme*. Labor et Fides, Genève, 1995, p. 209

³⁷ Labor et Fides, Genève, 1986-2006

³⁸ Remarque de Karel Blei, *Communion et catholicité - Perspectives réformées en ecclésiologie*. <http://www.protestants.org/index.php?id=31717>

³⁹ Claire Clivaz, *Au risque de la catholicité, Vers une catholicité œcuménique*, p. 229

⁴⁰ Odair Mateus, « De la catholicité vulnérable : Les réformés, l'œcuménisme et l'unité humaine » *Vers une catholicité évangélique*, p. 131ss

⁴¹ Soeur Minke, *La catholicité vécue à la communauté de Grandchamp*, en *Vers une catholicité œcuménique ?* p. 259

Il semble que les avancées d'Église et Liturgie sur la « catholicité évangélique » soient reléguées aux oubliettes. Le protestantisme réformé, spécialement en Suisse romande, souffre aujourd'hui d'une singulière amnésie, qui peut le conduire à une attitude de repliement sur soi.

C'est ainsi qu'à la suite du théologien réformé écossais Peter McEnhill, O. Mateus parle de la « catholicité vulnérable » de la tradition réformée, pour signifier que les moyens institutionnels d'expression de la catholicité, de l'Église visible, sont souvent dévalorisés. Les instruments de communion, qu'il soient internes au protestantisme (comme la Fédération des Églises protestantes en Suisse) ou œcuméniques sont ignorés ou mal connus.⁴²

Malgré ces instruments de communion, « chaque Église (réformée) connaît la tentation de se comprendre comme totalement indépendante et donc de perdre la conscience de sa catholicité, » note Didier Halter.⁴³ « Dans ma tradition, je vois trop souvent des réformés convaincus d'être Église à eux tout seuls, par méconnaissance ou simple indifférence, parfois aussi par orgueil », ajoute Claire Clivaz.⁴⁴

Toutefois, régulièrement la notion de catholicité revient sur la plume de théologiens, de déclarations et même dans la liturgie. Je donne trois exemples. L'Alliance réformée mondiale a défini l'Église comme catholique « parce que Jésus-Christ, le Sauveur du monde entier, est présent au milieu d'elle ». Elle est catholique parce qu'elle incarne dans sa vie « le message adressé à tous les être humains ». Elle est catholique parce qu'elle est « un signe de cette communion à laquelle tous les êtres humains sont appelés... Toute la promesse que Dieu a faite au monde entier ».⁴⁵

Les Églises réformées de France et de Suisse romande ont intégré dans le nouveau recueil de chants et de textes liturgiques *Alléluia* la proposition du Conseil des Églises de France en 1994 de formuler autrement le passage sur l'Église du Symbole de Nicée-Constantinople: « Je crois en l'Église une et sainte, à sa catholicité et à son apostolicité ».⁴⁶

Dernièrement, le Conseil synodal de l'Église évangélique réformée dans le canton de Vaud a publié une déclaration sur l'œcuménisme, qui commence par la citation d'un texte du COE : « Chaque Église est l'Église catholique et non pas seulement une partie d'elle. Chaque Église est l'Église catholique, mais elle n'en est pas la totalité. Chaque Église réalise sa catholicité lorsqu'elle est en communion avec les autres Églises ».⁴⁷

Ces usages peu circonstanciés de la notion de catholicité dans les milieux réformés démontrent, à mon sens, la nécessité non de l'évacuer, mais de lui redonner son sens profond, beaucoup plus riche que le terme « universel ». Le colloque « Vers une catholicité

⁴² O. Mateus, *op. cit.* p. 139 ; P. MCENHILL, « The Reformed Tradition and the Ecumenical Task : 'A Vulnerable Catholicity' », in : J. MORRIS et N. SAGOVSKY (éd.), *The Unity We Have and the Unity We Seek*, London, T & T Clark, 2003, p. 77-90.

⁴³ Didier Halter, *Vers une catholicité œcuménique*, p. 145

⁴⁴ Claire Clivaz, *Vers une catholicité œcuménique*, p. 236

⁴⁵ Alliance Réformée mondiale, *Vous serez mes témoins*, Labor et Fides, Genève, 1983, p. 38

⁴⁶ *Alléluia. Avec le Christ, dépasser les frontières*. Olivétan, Lyon, 2005. No 64/69, p. 1098

⁴⁷ *Le dialogue œcuménique, avenir de l'Église*, 2008,

œcuménique ? » s'y est attelé, comme le fait le Groupe des Dombes dans sa phase actuelle de dialogue.

5. La catholicité dans les dialogues bilatéraux des Eglises réformées

Pour définir les contours d'une réflexion réformée sur ce thème, il est très utile de consulter quelques dialogues où les Eglises sont engagées. C'est, en effet, dans le dialogue avec les autres qu'on arrive à mieux se comprendre. Cela est valable pour les personnes comme pour les Eglises. Le thème de la catholicité a été discuté de manière significative, bien qu'il n'ait pas fait l'objet d'un dialogue circonstancié.

5.1 La repentance, secret de la vraie catholicité.

Commençons par le Groupe des Dombes, cet espace réputé de dialogue entre catholiques et luthériens-réformés. Sa grande contribution à l'*oikoumène* est d'appeler à une attitude de *metanoia*, de conversion. Elle est, pour lui, le secret de la vraie catholicité. « *La vraie catholicité de l'Eglise commence à l'heure où la repentance des uns entraîne celle des autres pour que, sous l'impulsion de l'Esprit Saint, nous donnions ensemble les signes concrets de notre conversion au Christ, tête de l'Eglise et source de toute communion retrouvée.* »⁴⁸ C'est ainsi que ce document remarque que dans la mesure où l'Eglise romaine renonce à la primauté de pouvoir et de centralisation pour s'engager sur la voie de la primauté de service et de l'unité de la foi, les Eglises protestantes sont aussi interpellées.

Dans « *Pour la conversion des Eglises* », le Groupe des Dombes appelle les Eglises à renoncer à la catholicité comme « *universalisme de conquête ou préservation de territoires conquis* » et à se convertir à la catholicité comme « *possibilité offerte à tout homme quel qu'il soit et où qu'il soit de s'aventurer vers la vérité tout entière* ». ⁴⁹

Toujours dans cet esprit de *metanoia* qui l'anime, ce même groupe appelle, 15 ans plus tard, à « *multiplier les expériences permettant de sentir et d'apprécier l'ecclésialité de l'autre et de prendre des décisions communes aussi souvent que possible* ». Citant Bruno Chenu, il invite chaque chrétien à devenir « *un petit frère universel ou une petite sœur universelle* », et chaque Eglise à découvrir « *une identité, non pas d'opposition et d'exclusion, mais de relation aux autres, dans la conscience de l'altérité légitime et de la ressemblance ineffaçable* ». ⁵⁰

5.2 La signification missiologique de la catholicité

Le projet du Christ est de sauver tous les êtres humains dans la globalité de leur personne. Le groupe des Dombes relie la dimension spatiale de la catholicité à la dimension qualitative. Elle a une visée missionnaire et exprime la plénitude : « *La catholicité ne dit pas nécessairement universalité de fait, mais bien visée universelle de la mission et de l'amour :*

⁴⁸ Groupe des Dombes, *Pour la communion des Eglises*, Centurion, Paris, 1988, p. 217

⁴⁹ Groupe des Dombes, *Pour la conversion des Eglises*, Centurion, Paris, 1991, p. 97

⁵⁰ Groupe des Dombes, *Un seul Maître. L'autorité doctrinale dans l'Eglise*, Bayard, Paris, 2005, p. 232s.

dès la Pentecôte, à Jérusalem, l'Eglise est catholique. Elle l'est aussi, dès lors, en un second sens : ce qu'elle procure à ses membres et veut offrir à tous, c'est d'avoir part à la plénitude de grâce qui réside en Jésus-Christ ». ⁵¹

La communion des Eglises protestantes en Europe (entre luthériens et réformés) réunit également les aspects quantitatif et qualitatif de la catholicité avec la vocation missionnaire de l'Eglise : « L'Eglise est catholique conformément à la catholicité de son fondement. L'Eglise ayant son origine dans la Parole de Dieu, source de salut pour le monde entier, elle n'est pas limitée par les frontières naturelles de communautés humaines mais elle est, en tant que communion créée par Dieu, universelle (catholique). La vie de l'Eglise est communion avec le Dieu trinitaire. Les chrétiens et les Eglises ont pour mission de rendre visible ce don de Dieu par les formes concrètes de leur vie, par le dépassement des frontières nationales, raciales, sociales ou culturelles. Dans sa catholicité l'Eglise est la promesse d'une communion universelle de tous les êtres humains ». ⁵²

Une même idée s'exprime dans le dialogue anglican-luthérien : « En affirmant la catholicité de l'Eglise, les anglicans et les luthériens confessent ensemble que la plénitude de la vérité de l'Evangile est confiée à l'Eglise. En outre ils reconnaissent ensemble l'universalité et la globalité de l'Eglise en ce qu'elle s'étend à chaque nation, race et groupe social. La plénitude de la vie humaine dans tous ses aspects est à placer sous l'autorité du Christ ». ⁵³

5.3 Eglise locale, Eglise universelle

C'est surtout dans la relation entre l'Eglise locale et l'Eglise universelle que le thème de la catholicité a été abordé dans les dialogues.

Dans le dialogue international réformé-catholique romain sur l'Eglise : « La présence du Christ dans l'Eglise et le monde » (1977), sur les traits essentiels de l'Eglise selon le Nouveau Testament, voici ce qui est dit de l'Eglise locale : « Aux temps du Nouveau Testament un district local était un espace géographique très restreint, tandis que dans une société techniquement très développée ce qu'on appelle « local » est beaucoup plus étendu. Mais catholiques romains et réformés sont d'accord que l'Eglise universelle est réellement représentée et existe dans l'Eglise locale ». ⁵⁴

Tout en affirmant la nécessité de trouver une bonne articulation avec la région ou le diocèse, le dialogue réformé-anglican souligne l'importance de la paroisse : « Dans les deux traditions, les gens à la base considèrent que la paroisse locale avec son culte hebdomadaire est l'unité de base. Il ne s'agit point là d'un contresens complet. La plénitude de l'Eglise catholique s'exprime par la célébration eucharistique de l'Assemblée dominicale

⁵¹ Groupe des Dombes, *Pour la communion des Eglises*, p. 112

⁵² Communion ecclésiale de Leuenberg. Vienne, 1994, *L'Eglise de Jésus-Christ : la contribution des Eglises issues de la Réforme au dialogue œcuménique sur l'unité de l'Eglise*, 2.3 (Voir *Accords et dialogues œcuméniques*, Les Bergers et les Mages, Paris, 1995, II,90)

⁵³ *Dialogue luthéro-anglican. Rapport de Pullach, 1972*, §55 (*Accords et Dialogues œcuméniques*, IV,71)

⁵⁴ Dialogue international réformé-catholique romain, « *La présence du Christ dans l'Eglise et le monde* » (1977), §18. (*Accords et dialogues œcuméniques*, VIII,9)

du peuple de Dieu ».⁵⁵ Plus loin, le même document affirme : « la paroisse est l'incarnation en un lieu donné de la Seule Eglise Sainte, Catholique et Apostolique, dans son culte, son témoignage et son existence de communauté de l'Esprit du Christ. Ses membres se retrouvent régulièrement pour entendre la Parole de Dieu, pour célébrer les sacrements, pour s'édifier mutuellement dans l'amour, pour prendre part aux responsabilités plus vastes de l'Eglise et pour servir le monde ». ⁵⁶

Le dialogue international réformé-baptiste, 1974-1976 affirme que « l'Eglise chrétienne, sainte, une et universelle devient une réalité concrète dans la communauté locale ». ⁵⁷ Celle-ci n'est pas une subdivision de l'Eglise unique du Christ, mais elle en est la manifestation et le représentant. Pour souligner cette réalité, la constitution sur l'Eglise *Lumen Gentium* de Vatican II est citée : « Cette Eglise du Christ est vraiment présente dans toutes les légitimes assemblées locales des fidèles » (No. 26). « La communauté locale ne peut être évitée par ceux qui veulent appartenir à l'Eglise du Christ, parce que c'est là que l'Eglise survient ».

Simultanément le même dialogue affirme que l'assemblée locale est nécessairement en relation avec d'autres communautés locales : « Elle n'est pas l'Eglise universelle en soi. L'assemblée locale qui s'isole de ses sœurs, altère le caractère de la vraie Eglise et devient sectaire. L'assemblée locale ne peut monopoliser le Seigneur pour elle seule... La vocation missionnaire unit les Eglises locales et les rend dépendantes les unes des autres. Le Nouveau Testament montre clairement comment les communautés étaient en rapport les unes avec les autres. La collecte, par exemple, que Paul a organisée pour l'Eglise de Jérusalem, exprimait les liens communs qui unissaient les Eglises de Macédoine et celle de Jérusalem ». ⁵⁸

Alors que les baptistes ont toujours insisté sur l'Eglise au niveau de l'assemblée locale, les réformés, sans négliger la portée particulière de l'assemblée locale, accordent une valeur spécifique à de plus vastes conseils et assemblées qui représentent l'Eglise à un niveau régional ou national. Toutefois la constitution presbytéro-synodale des Eglises réformées n'est pas sans risque : « Si ce système est trop accentué, on court le danger de la centralisation : règles et dispositions générales peuvent dominer la vie de l'Eglise locale et la paralyser. La rencontre avec les baptistes peut les aider à reconnaître et à éviter ce danger ». ⁵⁹

Réciproquement, la rencontre avec les réformés peut aider les baptistes à reconnaître les dangers de l'isolement, du colonialisme missionnaire et de confondre le Saint Esprit avec une mentalité de club.

Le groupe des Dombes affirme aussi la nécessaire articulation entre Eglise locale et Eglise universelle : « Chaque Eglise particulière est l'Eglise dans sa plénitude. C'est pourquoi il ne

⁵⁵ Dialogue international réformé-anglican, *Le Règne de Dieu et notre unité*, 1984, §105 (Cf. *Accords et dialogues œcuméniques*, Les Bergers et les Mages, Paris, 1995, IV,49)

⁵⁶ *Ibid*, §111 (Citation tirée de la Base de l'Union de la *Uniting Church in Australia*) (*Accords et dialogues œcuméniques*, IV, 53)

⁵⁷ Dialogue international réformé-baptiste. *Rapport entre l'Alliance réformée mondiale et l'Alliance baptiste mondiale*, 1974-1976, §37 (*Accords et dialogues œcuméniques*, V,24)

⁵⁸ *Ibid*. §38 (*Accords et dialogues œcuméniques*, V,24)

⁵⁹ *Ibid*. §40 (*Accords et dialogues œcuméniques*, V,25)

saurait y avoir deux ecclésiologies, l'une pour l'Eglise locale, l'autre pour l'Eglise universelle...C'est en communion avec toutes les autres que chaque Eglise particulière est l'Eglise dans sa plénitude. Cette communion comporte un ministère communautaire, collégial et personnel ».⁶⁰

5.4 L'Eglise, là où deux ou trois...

En conclusion à ce chapitre ces quelques lignes du dialogue entre les Disciples du Christ et l'Alliance réformée mondiale disent probablement l'essentiel de la conviction des réformés. L'Eglise est d'abord une réalité qui se vit du bas vers le haut, quand « deux ou trois sont réunis dans le nom du Christ », à l'écoute de sa Parole : « L'Eglise, appelée à l'existence par la Parole de Dieu, devient visible quand la communauté locale de foi se rassemble autour de la table du Seigneur, reçoit ceux qui ont été nouvellement baptisés en son nom, étudie la Parole de Dieu, écoute l'Evangile proclamé, apporte aide au pauvre et au besogneux, et est soutenue par le ministère de ceux qui ont été appelés et mis à part pour ce service. Christ a promis d'être parmi deux ou trois rassemblés en son nom. Quand deux ou trois sont réunis en son nom, ceux-ci sont nécessairement unis avec tous les autres ainsi rassemblés à travers le temps et l'espace ».⁶¹

Conclusion : donner l'espace au Christ, seul « catholique »

Cette conviction me conduit à une conclusion sous forme de provocation. Jésus est le seul « catholique » au sens profond de ce terme. En Jésus, le Messie, réside la plénitude des dons de l'Esprit saint : « En effet, Dieu a voulu que toute sa plénitude habite en lui » (Col 1,19). « C'est en lui qu'habite corporellement toute la plénitude de la divinité ». (Col 2,9). Il la communique à son corps : « Nous avons tous reçu de sa plénitude, grâce sur grâce » (Jean 1,16), afin que nous soyons « remplis de toute la plénitude de Dieu » (Eph 3,19) en connaissant l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance. « Nous avons « tout pleinement en Lui » (Col 2,10).



L'indispensable pour accueillir les dons des autres Eglises est de mettre le Christ au centre. Dans chaque rencontre, activité ou réflexion, il faut tout ramener à lui, qui vit dans la communion du Père et de l'Esprit. L'Eglise est cet espace où il se manifeste.

La tapisserie du Centre œcuménique de Genève : Le Christ «seul catholique » remplit chaque Eglise de sa plénitude.

Mais pour qu'il s'infilte au milieu de nous, il faut nous vider de nous-mêmes, comme

⁶⁰ Groupe des Dombes, *Pour la communion des Eglises*, p. 221

⁶¹ *No doctrinal obstacles*, §19, en J. Gros et alli, ed. *Growth in Agreement II*, WCC, Genève, 2000, p. 181

lui s'est vidé de lui-même pour ne faire que la volonté de Dieu. La tapisserie du Centre œcuménique de Genève, siège du Conseil œcuménique des Eglises exprime cela.

Donner un espace au Christ « *seul catholique* », qui nous relie les uns aux autres (et chaque Eglise locale), le mettre au coeur de tout (« *solus Christus* »), me semble être la contribution spécifiquement réformée à la réflexion sur le thème de la catholicité.

Nous ne sommes pas le soleil, mais des rayons qui remontent à Lui. Lui seul est le soleil et contient tous les dons qu'il communique. Il nous faut regarder au donateur, pas aux dons. Nous ne sommes pas propriétaires des dons, comme l'a dit avec justesse Edmund Schlink : « *Nous ne devons pas considérer que les autres Eglises chrétiennes se meuvent autour de notre Eglise comme si elle était au centre ; il faut au contraire, que nous reconnaissons qu'avec les autres communautés nous gravitons, pour ainsi dire comme les planètes, autour du Christ, soleil dont nous recevons la lumière* ». ⁶²

⁶² *Oekumenische Dogmatik, Grundzüge*, Göttingen, 1983, p. 695